

I. Septembre 1780.

17

des nuages dans mon esprit. J'adopte volontiers la distinction que vous mettez entre la généralité des hommes, même des hommes lecteurs, & les assesseurs d'un tribunal formé par le choix éclairé d'un prince sage ; mais il reste toujours vrai que dans ce tribunal même quelque bien composé qu'il puisse être, le nombre des juges les plus équitables & le plus profondément instruits, est le plus petit ; il paroît donc que suivant votre manière de raisonner, les perdans doivent être censés d'avoir la justice pour eux.

Un autre endroit de votre Journal qui m'a paru susceptible de critique, regarde la fixation du mercure. (1 Juillet 1780, p. 362). Vous soucrivez sans peine à l'expérience faite à Pétersbourg en 1759, & vous concluez avec les académiciens de cette ville, & ceux de Paris, & Mr. Demeste, que l'état naturel du mercure est d'être solide ; que la chaleur le liquéfie comme les autres métaux, mais qu'il exige une chaleur beaucoup moindre. Ce sentiment m'a paru entraîner une conséquence à laquelle peut-être vous n'avez pas fait attention : savoir que l'eau fluide n'est pas dans son état naturel ; que la chaleur ordinaire de l'atmosphère fait entrer l'eau en fusion, quoique de sa nature elle soit glace. Cette conséquence qui découle nécessairement du système que vous adoptez sur le mercure, me paroît fautive ; elle est certainement opposée aux notions communes que nous avons de l'eau. Cet élément semble être naturellement fluide, l'état de glace

I Partie.

B